

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Deux-livres-majeurs-sur-le-militarisme-des-Etats-Unis>

# Deux livres majeurs sur le militarisme des Etats Unis

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : mardi 6 décembre 2005

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

Par Philip S. Golub

Le Monde Diplomatique, décembre 2005

[<http://www.elcorreo.eu.org/IMG/jpg/doc-553.jpg>] En 1914, des centaines de milliers de Français, d'Anglais et d'Allemands, bientôt rejoints par des centaines de milliers de soldats d'autres nationalités, se sont jetés, parfois avec enthousiasme, dans une guerre cataclysmique. A Paris comme à Berlin, des manifestations de ferveur patriotique et de nationalisme fiévreux acclamèrent l'entrée en guerre. Politiciens et publicistes se concurrencèrent pour mobiliser les peuples en célébrant la caste militaire, et en parant la guerre de vertus romantiques, héroïques et viriles.

Quatre ans plus tard, l'Europe était un champ de ruines. Mais, comme on le sait, il a fallu un carnage encore plus grand pour mettre enfin un terme aux cauchemars nationalistes et au militarisme des pays européens. La seconde guerre mondiale n'épuisa pas entièrement l'ethos guerrier chez les vainqueurs. En témoignent les guerres et les répressions coloniales, souvent d'une brutalité inouïe, en Algérie, en Indochine, au Kenya et ailleurs. Mais le déclin des empires européens était devenu inéluctable, et l'Europe cessa d'être le « centre du monde ».

Si Mars n'est plus célébré sur le Vieux Continent, le dieu romain de la guerre inspire encore l'imaginaire américain. Comme le mettent en évidence deux livres récents, le nationalisme et le militarisme imprègnent les élites et des secteurs importants de la population, en particulier dans les bastions blancs du Parti républicain dans le Sud et le « coeur » continental du pays. Dans son livre sur Le Nouveau Militarisme américain [1], Andrew Bacevich, professeur à l'université de Boston, ancien colonel de l'armée et diplômé de West Point, en décrit les symptômes : la normalisation de la guerre, la glorification des chefs militaires, la recherche élitaire de la supériorité stratégique perpétuelle, l'accoutumance de la population à la guerre, une nouvelle « esthétique de la guerre » technologique à distance, et enfin la transfiguration des présidents en seigneurs de guerre.

Comment expliquer cette exception parmi les pays démocratiques « avancés » ? S'inspirant de C. Wright Mills, Bacevich combine l'étude des élites et la structuration du consentement populaire pour en rendre compte. Quoique le « nouveau militarisme » américain trouve son expression la plus achevée dans la doctrine de guerre préventive de l'administration Bush, il est « profondément enraciné dans le passé américain » et s'est développé « au grand jour en jouissant d'un grand soutien populaire » pendant la guerre froide. La création d'un immense appareil de sécurité, dont « l'étendue, le coût et la configuration » visent son expansion et son autoperpétuation, a transformé la société.

Outre le complexe militaro-industriel, insuffisamment traité par l'auteur, deux facteurs plus récents sont mis en avant : la réaction élitaire aux transformations sociales démocratiques des années 1960 et 1970, notamment pendant la guerre du Vietnam, et l'irruption du fondamentalisme chrétien dans l'arène politique. Depuis Nixon, la mobilisation politique de la religion a mené au « mariage de l'ambition eschatologique et de la métaphysique militaire ».

Dans son analyse du nationalisme américain, Anatol Lieven [2] souligne, quant à lui, le poids des Etats du Sud dans l'émergence d'un bloc nationaliste, militariste et impérialiste. Présentés comme l'équivalent fonctionnel d'une ethnie nationale qui aurait, au sein de la fédération, une place à part et une identité culturelle propre, les Etats du Sud ont longtemps été et restent la source vive de l'expansionnisme. Avant la guerre de Sécession (1861-1865), l'expansionnisme du Sud était fondé sur une doctrine de supériorité raciale et de prédestination. Puis elle a mué en un nationalisme et un impérialisme d'autant plus agressifs que la défaite avait été totale. « Ayant abandonné le rêve d'indépendance », le Sud est devenu le « plus fervent défenseur de l'expansion impériale » et d'un « nationalisme belliqueux ». Reste pourtant le mystère de l'adoption par le pays tout entier d'une politique de puissance qui ne s'est que très rarement démentie.

Les deux ouvrages apportent des éclairages sociologiques et historiques importants, quoique parcellaires, sur

## Deux livres majeurs sur le militarisme des Etats Unis

---

l'expansionnisme actuel des Etats-Unis. Faute d'une explication unitaire, il nous faudra nous contenter d'hypothèses partielles sur un phénomène qui, comme le dit Bacevich, « invite à la guerre sans fin », ouvre la voie à une concentration toujours accrue du pouvoir, et pourrait in fine entraîner la « banqueroute morale et économique » des Etats-Unis.

*Post-scriptum :*

**Notes :**

---

[1] **Andrew J. Bacevich**, *The New American Militarism : How Americans Are Seduced by War*, Oxford University Press, New York, 278 pages, 28 dollars.

[2] **Anatol Lieven**, [\*Le Nouveau Nationalisme américain\*](#), Lattès, Paris, 2005, 21,50 euros.